

Victor

Martine Galati

« Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin
De venir dans ma chambre un peu chaque matin »

Seul, dans sa chambre, attablé à son bureau, penché sur son cahier, Victor apprend son poème. Il en est persuadé. Demain il sera interrogé. Le professeur de français l'a précisé. « La semaine prochaine, ce sera le tour des élèves dont les initiales sont comprises entre G et O. »

Et lui, Victor Héritier va devoir s'exposer devant tous les autres et débiter ces quelques vers.

« Elle avait pris ce pli... » Victor lit et répète, s'efforce d'inscrire ces rimes dans sa mémoire. En vain. Son esprit divague, s'égaré. Comme le chasseur qui guette sa proie, il veille, surveille, reste à l'affût du moindre bruit, du plus petit son qui lui fera comprendre, ne lui laissera plus aucune échappatoire. Anéantira ses espoirs.

Victor n'a que 12 ans et l'impression d'en avoir 120. « Elle avait pris ce pli... » Ces quelques mots le ramènent 6 ans plus tôt. A ce dimanche joyeux. Partie de pêche en famille avec Grand-Pa, Grand-Ma, Papa, Maman et lui. Le souvenir net, ineffaçable de ce visage, de

ce sourire, de leurs fou-rires.

Lui l'asseyant sur ses épaules pour qu'il puisse franchir la rivière sans risque et rejoindre l'autre côté où, Grand-Pa l'assure, la pêche sera fructueuse. C'est qu'en son centre, la douceur apparente de la rivière se révèle traître et son courant plus fort pourrait l'emporter.

Il n'en a rien été. Ni ce jour-là. Ni les suivants. Victor l'a regretté. Le regrette encore. Souvent. Presque tous les soirs à présent.

C'est à la fin de sa journée d'école le jeudi suivant ce merveilleux dimanche de printemps et de pêche que son monde a basculé. Une date que l'enfant n'oubliera jamais. Gravée dans le marbre de sa mémoire.

Contrairement aux autres jours, ce n'était pas sa mère qui l'attendait à la sortie de classe mais sa grand-mère, l'autre, celle qu'il ne voyait qu'aux vacances d'été. Tout de suite Victor a su mais n'a pas compris. Les yeux rougis de la femme, les larmes qu'elle tentait vainement de retenir, sa simple présence là, pour la première fois, l'ont alerté. Quelque chose de grave était arrivé. Il en a eu conscience immédiatement.

Contrairement aux autres jours, il n'est pas rentré directement à la maison. Mamie lui a proposé une halte à la boulangerie voisine et d'y choisir son goûter. Et comme il refusait, elle a insisté lui proposant même de s'asseoir sur un banc dans le square à l'angle de la rue pour le déguster et, s'il voulait, de prendre le temps d'une descente de toboggan. Mais Victor se revoit refusant toutes ces propositions. Lui, ce qu'il voulait à ce moment précis, c'était rentrer chez lui, retrouver sa mère, goûter sur un coin de table de la cuisine, attendre le retour de son père en faisant sa lecture du soir et ses lignes d'écriture. Comme tous les jours.

Et d'abord. Pourquoi était-elle là, cette grand-mère qu'il connaissait à peine ? Pourquoi était-ce elle qui était venue l'attendre et le ramenait ? Où était Maman ? Pourquoi ne tenait-elle pas sa promesse ? Elle qui lui avait confié, le matin-même, qu'ils iraient ensemble après la classe acheter tout ce qu'il faut pour la pêche maintenant qu'il sait qu'il aime ça, pêcher avec Grand-Pa et Papa ? Pourquoi ? Pourquoi ? Victor voulait des réponses. Il voulait savoir.

Alors la femme avait parlé. Les larmes ruisselant le long de ses joues, sa grand-mère lui avait dit l'accrochage survenu le matin, l'automobiliste qui l'avait vu trop tard, le choc inévitable, le vélo bousculé, la chute et son père, la roue du véhicule qui lui passe sur le corps, l'écrase et l'aplatit comme une vulgaire crêpe. Elle lui avait raconté les secours arrivés très vite mais trop tard, le coup de fil de sa fille, ses cris, ses mots qu'elle ne comprenait pas, l'urgence de sa présence à ses côtés.

Et pendant que Victor la regardait ahuri, trop petit pour comprendre, ses mots « Ton papa n'a pas survécu à ses blessures. Il est mort. »
« Elle avait pris ce pli... » Mais lui, Victor, n'en a pas eu le temps.

« Dans son âge enfantin » A partir de ce jour, tout a changé. Comme dans un cauchemar sans cesse renouvelé, Victor revoit les visages bouleversés de ses grands-parents, sa mère qui le serre dans ses bras et sanglote sur ses épaules, trop frêles pour entendre cette douleur, son poids immense, la partager. Il s'entend encore demander inlassablement « Où est Papa ? Pourquoi il n'est pas là ? » Et les regards brouillés de larmes qui se penchent vers lui. Les mots qui n'ont pas vraiment de sens. « Ton Papa est mort, Victor. Il ne reviendra pas. Tu ne le verras plus. »

Son enfance, son « âge enfantin » cassé, rompu, détruit. Il ne comprend pas, Victor. Dans ses jeux, on meurt aussi. Il est mort

souvent lui et il s'est toujours relevé. Il est toujours reparti. Alors pourquoi pas son père ? Ce jeudi-là, Victor a compris que, dans la vie, on ne meurt qu'une fois. Et c'est définitif.

« Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin » L'enfant s'obstine, lit les vers d'Hugo, les rabâche en vain, les rumine. Et ses pensées s'égarant.

Des mois qui ont suivi, il ne se rappelle guère. Il n'en a gardé que la tristesse, les regards apitoyés de la maîtresse, de ses petits camarades à qui leurs parents avaient recommandé d'être gentils avec lui. Maintenant, c'était Grand-Ma qui l'accompagnait et venait l'attendre à l'école. Sa grand-mère était repartie. Maman avait trouvé à se faire employer à la boulangerie. Tous tentaient de donner le change. Parfois le prénom de son père, Vincent, se glissait dans les conversations. Mais, aussitôt, les yeux se brouillaient, les voix tremblaient et on changeait vite de sujet.

Pourtant Victor ne l'oubliait pas. Tous les soirs, il l'invitait dans sa chambre. Les yeux rivés sur la photo exposée sur sa table de chevet, il lui racontait sa journée, ses notes, ses progrès, ses difficultés aussi. Ce moment était son moment. Là, à l'abri de son lit, il pouvait laisser ses émotions s'exprimer. Qu'importe s'il pleurait. Personne ne pouvait l'entendre, même pas sa mère qui devait en faire autant dans sa chambre de l'autre côté du couloir de l'appartement familial.

Ces minutes partagées, attendues, ces conversations avec son père constituaient son point de repère, la petite lumière qui éclairait soir après soir ses journées grises et monotones.

« Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin » Et lui aussi.

Avec un soupir de satisfaction, Victor récite les premiers vers de son poème. Cette fois, c'est bon. Le professeur pourra l'interroger. Il aura une bonne note. Sa mère sera fière de lui.

Sa mère. Sandrine. Elle aussi avait perdu son père très jeune dans des circonstances presque analogues à celles de Victor. Sa rencontre avec Vincent avait été une vraie surprise. Tous deux travaillaient comme animateurs d'une colonie de vacances, le temps d'un été, pour financer leurs études. L'attirance, leur complicité avaient été immédiates. Seule la distance entre leurs lieux de résidence constituait une entrave à leur bonheur.

Avec les encouragements de Catherine, sa mère, Sandrine avait suivi Vincent. Le petit pincement au cœur ressenti à son départ quand il s'est agi de laisser sa mère seule s'est très vite effacé tant sa relation avec Vincent se révélait harmonieuse et heureuse. Un bonheur que ses beaux-parents partageaient pleinement eux aussi, ravis d'avoir leur fils à proximité. L'affection que leur portait Sandrine ajoutant encore à leur félicité. Et réciproquement. Ces années-là, Sandrine les garde en son cœur précieusement. Comme un cadeau d'une valeur sans prix.

Deux ans après leur mariage, Victor s'était annoncé. Pour sa naissance, grand-mère Catherine était venue passer quelques jours. Puis, chaque été suivant, un mois de vacances en août dans la Haute-Savoie maternelle permettait de maintenir les liens familiaux et satisfaisait tout le monde. De temps en temps, Catherine descendait dans la Drôme où la petite famille résidait. Pour Noël, les anniversaires, à chaque fois, des journées de fête, de confiance, d'anecdotes remplissaient leurs cœurs. Jusqu'au drame, à ce jeudi qui lui avait ravi Vincent.

Comme sa mère, Sandrine était veuve. A 32 ans. Et elle qui avait arrêté de travailler à la naissance de Victor avait dû très vite trouver un emploi pour continuer à payer les traites de leur petit appartement acheté sur un coup de cœur et ne pas bouleverser davantage l'univers

de son enfant.

« De venir dans ma chambre un peu chaque matin »

Victor guette. Il attend. Il espère. Et ses pensées remontent à nouveau le temps.

Des années qui ont suivi, Victor n'a que le vague souvenir de journées de classe où la vie avait repris ses droits, rythmées par la présence de Grand-Ma matin et soir, les dimanches avec Grand Pa qui l'emmenait à la pêche chaque fois que le temps le permettait, les vacances près d'Annecy. Toutes les vacances dorénavant. Les petites comme les grandes.

Puis son entrée au collège. Avec les honneurs. Car Victor s'est toujours appliqué en classe, veillant à conserver les sourires que ses bons résultats scolaires faisaient naître sur le visage de sa mère.

Désormais Victor allait seul en cours. Il prenait le car le matin et rentrait de même chaque fin d'après-midi. Les parties de pêche s'étaient espacées, avaient fini par disparaître. Grand Ma et Grand Pa étaient fatigués. Les visites s'espaciaient.

C'est lors d'une conversation surprise au téléphone qu'il a pris conscience du changement. Grand Ma et sa grand-mère parlaient de Sandrine, une histoire d'encore jeune, du droit d'être heureuse à nouveau.

D'abord Victor n'a pas compris. Puis il a entendu sa mère fredonner, lui recommander d'être sage, de bien faire ses devoirs. « J'ai laissé ton repas au frigo, mon grand, tu n'as plus qu'à le passer au micro-ondes. Puis tu pourras lire un peu avant de te brosser les dents, te coucher et dormir. » Plusieurs soirs par semaine, Sandrine sortait, prétextait revoir des amies que l'enfant ne rencontrait jamais.

Un samedi matin, alors qu'ils petit-déjeunaient tous les deux, elle a parlé de lui, de leur rencontre quelques mois plus tôt à la boulangerie,

des premiers rendez-vous vécus avec hésitation, de ses attentions, cette façon si particulière qu'il avait de la regarder, de lui adresser la parole. Avec lui, elle se sentait à nouveau jeune et belle. Bien sûr elle lui avait raconté Vincent, leur amour, Victor, et la mort brutale de son mari. Elle lui avait dit qu'elle ne pourrait pas l'aimer comme elle avait aimé Vincent. Mais il l'avait rassurée, affirmant que ce n'était pas ce qu'il désirait, qu'il ne voulait pas être un « Vincent bis » dans sa vie, qu'il voulait y avoir sa place et vivre leur histoire avec elle.

Ces derniers mots, cette promesse l'ont convaincue. Et quand il lui a demandé à rencontrer Victor, elle n'a pas hésité. C'était aujourd'hui, cet après-midi. Et, elle le souhaitait très fort, elle comptait sur lui pour que tout se passe bien. Jamais elle n'oublierait son papa mais la vie continuait et à présent elle aimait un autre homme et désirait vivre avec lui, et avec Victor. Qu'ensemble ils forment une nouvelle famille. Elle n'avait pas 40 ans, elle pouvait avoir d'autres enfants, qu'est-ce qu'il en pensait ? Ne serait-il pas fier et heureux d'être grand frère ?

Quelques semaines plus tard, il emménageait.

Les premiers temps, tout allait bien. Au grand étonnement de Victor, tout se passait bien. Quand chacun a eu pris ses marques, une ambiance joyeuse et agréable s'est installée. Une certaine complicité se créait. Le jeune garçon et son beau-père se liaient volontiers contre Sandrine et lui jouaient des tours. Pour rire. Leur connivence faisait plaisir à voir.

« De venir dans ma chambre »

Et puis un soir, Victor ne sait plus quel jour de la semaine c'était, il lisait confortablement lové au creux de son lit. Il lisait comme il aimait à le faire depuis de longues années quand la porte de sa

chambre s'est ouverte. Doucement, sur la pointe des pieds, il est entré. « Sandrine est fatiguée, s'est-il excusé. Et moi, je n'arrive pas à m'endormir, je viens lire à côté de toi. » Et sans un mot de plus, il s'est glissé sous la couette à côté de l'enfant.

« Un peu chaque matin »

Victor n'a rien oublié. Tout est inscrit, ancré dans sa tête. La confiance de sa mère, le sourire qui l'illumine maintenant qu'elle se sait enceinte sont autant de pierres qui s'empilent dans son mur de silence.

Victor guette, à l'affût du moindre bruit dans l'appartement.

Victor Héritier. Il s'appelle toujours ainsi et a refusé de changer de patronyme quand Sandrine s'est remariée. Son nom, c'est celui de Vincent. Son père à qui il a tout dit un soir où le poids de son secret était particulièrement lourd. Reprenant ainsi une habitude qu'il avait presque oubliée. V. H., ce sont ses initiales, les mêmes que celles de l'homme de lettres dont il a appris la poésie ce soir. Héritier, c'est son nom. Héritier comme cet héritage dont il veut conserver l'honneur et la fierté.

« Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin

De venir dans ma chambre un peu chaque matin »

Dans le silence de la nuit, un bruit discret. Une porte s'ouvre. Puis une deuxième. Celle de sa chambre. Il entre. Il est là.

L'auteure

La lecture, l'écriture, les mots m'accompagnent depuis mon plus jeune âge. Au point que j'en ai fait ma profession en exerçant comme formatrice en français langue étrangère pendant plusieurs années. Une expérience en communication et une reconversion dans la traduction de l'italien au français complètent ce cursus professionnel. J'aime lire et n'hésite pas à alterner romans et nouvelles que je chronique sur mon blog www.lecturesetplus.com depuis 2006.